Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 92 (1995)
Heft: 4

Buchbesprechung: Lu pour vous

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les jardins naturels

Jardins naturels? Cette banalité laisserait facilement penser qu'à l'opposé on pourrait trouver des jardins synthétiques où les fleurs seraient en plastique, le gazon en moquette verte et les arbres des sapins en brosse vendus avant Noël. On n'en est heureusement pas (encore) là... mais qui sait?

On peut considérer comme un pléonasme un jardin naturel dans la mesure où, théoriquement, tout ce qui se trouve dans le jardin fait partie de la nature, dans son acception large.

Il se trouve qu'en réalité les jardins ne sont jamais naturels, puisque le jardin est un art de représentation. Un jardin n'est pas le fruit d'un semi-primitif, datant de la dernière glaciation, mais une ordonnance plus ou moins sauvage, plus ou moins désirée et structurée par le propriétaire de la parcelle. C'est un peu entre ces deux pôles (sauvage et structuré) que se profile le jardin.

Pour être plus correct, il faudrait plutôt opposer un jardinage respectueux du paysage environnant, utilisant une végétation indigène pour s'intégrer le mieux possible, face à un jardinage régulièrement tracé, géométrique, où les plantations sont tirées au cordeau et où les plates-bandes évoquent les monocultures.

Le grand art du jardinage à l'anglaise consiste à réaliser des espaces verts plus naturels que le naturel. Ce qui demande de bonnes connaissances de la disposition spontanée des plantes qui le composent, des groupements et des reliefs harmonieux. Sans perdre de vue que le jardin est un lieu planté de végétaux où l'utilité et l'agrément se rejoignent dans une unité esthétique où l'homme viendra puiser ses forces vitales et satisfera son besoin de beauté, selon l'expression de l'architecte-paysagiste S. F. Desarzens.

«Là où commence le jardin naturel finit la tondeuse»

La nature se moque pourtant bien de notre utilité, notre agrément, notre esthétique et autres besoins de force et de beauté. Elle gaspille des myriades de graines et de spores de tout genre afin de laisser s'instaurer une sélection d'élus, sous le contrôle du sol et du climat local. Les pionniers tracent le terrain, puis on passe en quelques décennies d'une prairie maigre au maquis, à la broussaille, puis à la forêt qui peut devenir jungle impénétrable.

Le contrepied, c'est le jardin à la française ou, plus sévère encore, à l'italienne. On utilise des végétaux taillables à merci: buis, ifs coupés en rond, en pointe...

En schématisant grossièrement, on peut affirmer que le jardin naturel, même s'il reste un jardin, suit la nature, travaille avec elle et dans son sens. Il est une recherche de biotopes rapportés chez soi, comme la mare, la rocaille, la haie vive ou le bosquet, avec un maximum de liberté.

A l'opposé, le jardin tracé et taillé, moins favorable aux oiseaux et autres animaux, se veut le reflet et le support de l'architecture: il est plus proche d'un style, d'une époque, d'une culture particulière.

Là où commence le jardin naturel finit la tondeuse... C'est du moins l'avis de certains paysagistes modernes. La vache est une machine-outil qui transforme sa praire-usine en une montagne de beurre. On sait cela mais ce que l'on comprend moins, c'est pourquoi chaque faubourien veut poser devant sa maison un morceau de cette praire-usine et se fatigue à le tondre avec des moyens mécaniques coûteux et polluants.

L'expression *nature domestiquée* est en tout cas affreusement significative: son rôle est réduit à celui de chien de cirque destiné à distraire ou à orner le palais du conquérant! L'homme est aussi un produit de la nature...

Bernard Messerli

«La Salamandre», N° 79, mars 1991

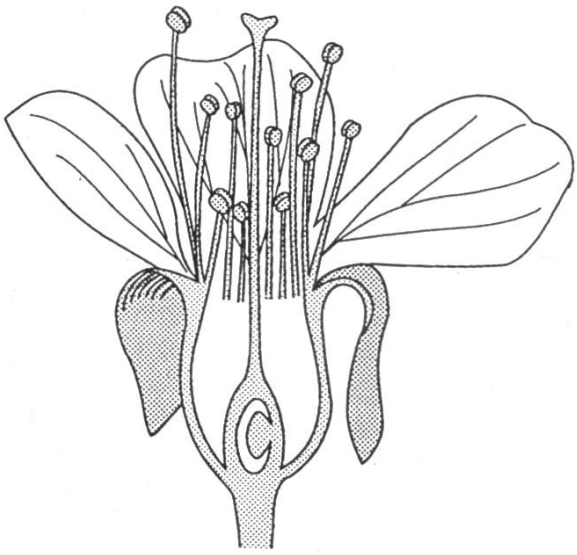
Faite pour la séduction: la fleur

Pour se reproduire, la plupart des plantes à fleurs ont besoin d'être fécondées. Il faut que le pollen des étamines d'une fleur parvienne dans le pistil d'une autre fleur pour que la fleur puisse produire des graines, voire un fruit.

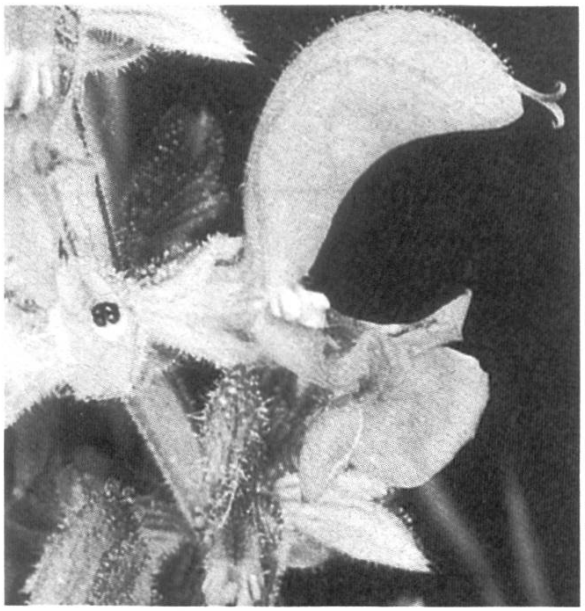
Pour ce faire les végétaux ont différents moyens: ils peuvent libérer des millions de grains de pollen au vent, mais cette méthode est hautement aléatoire. Ou bien, ils peuvent faire appel a des auxiliaires, le plus souvent les insectes, pour accomplir le travail.

Tout le problème consiste alors à attirer ces insectes et à les «motiver» à rendre à la fleur un service très important.

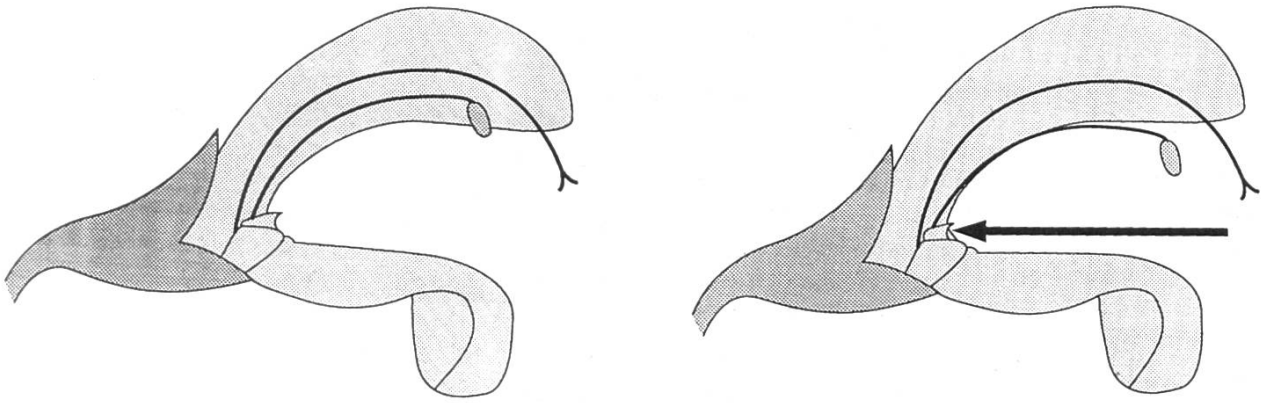
Pour attirer les insectes, les plantes ont mis au point des dispositifs extraordinaires: les fleurs.



Fleur de rosacée en coupe; on distingue les étamines, organes mâles, et le pistil, organe femelle.



Fleur de sauge dans la prairie, au repos.



Fleur de sauge en coupe au repos, visitée par un insecte (symbolisé par la flèche noire).

Ces organes sont d'abord colorés vivement: rouge, bleu, blanc ou jaune. Les insectes ne perçoivent toutefois pas les couleurs comme nous. Ils sont par contre sensibles aux ultraviolets et voient peut-être les coquelicots bleus et des pâquerette rouges...

Pour séduire, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit, la fleur dégage parfois un capiteux parfum, quelquefois sensible pour l'homme.

L'insecte arrive alors et la plante dispose souvent pour lui des pistes d'atterrissage, les pétales. Pour le guider, la fleur est souvent ornée de lignes ou de taches qui lui indiquent le centre de l'inflorescence.

L'auxiliaire se pose et se dirige donc vers le cœur de la fleur, promesse d'un bon repas: le nectar, sécrétion sucrée, préparée tout à son intention. Il se gave alors de nectar et de pollen mais, ce faisant, il effleure, touche et frotte les étamines qui barbouillent son corps d'un pollen collant.

Repu, l'insecte s'envole et part à la recherche d'une autre si bonne affaire quand, quelques mètres plus loin, il voit une plante de la même espèce. Il se précipite évidemment et en cherchant le nectar sur cette seconde fleur, les grains de pollen qui adhèrent à ses poils entreront en contact avec le pistil.

Certaines plantes, peut-être plus paresseuses que d'autres, s'autoféconden t. Cela signifie qu'elles ont juste besoin de l'insecte pour mettre leur pollen en contact avec le stigmate (l'extrémité du pistil). Ces végétaux n'ont apparemment pas peur de la consanguinité et dans ce cas, les bébés-plantes auront le même patrimoine génétique que leur seul et unique parent.

Mais la plupart des autres plantes à fleurs préfèrent être fécondées par le pollen d'un autre individu, pour accroître la diversité biologique. Cela n'est toutefois pas évident car l'insecte bien intentionné risque d'autoféconder la plante malgré elle!

Le problème a été résolu de diverses manières. Dans de nombreuses fleurs, les organes mâles (étamines) ne sont pas matures en même temps que l'organe femelle (ovaire et pistil). Ou, comme chez la sauge, c'est la position respective du pistil et des étamines qui rend l'accident impossible. D'autres «reconnaissent» leurs propres grains de pollen et les empêchent de féconder l'ovaire. Enfin, il existe des plantes dioïques, c'est-à-dire chez lesquelles les deux sexes sont sur une plante différente. Tout a vraiment été prévu...

L'affaire est conclue: l'insecte a eu un bon repas et la plante est pollinisée!

Ce simple exemple illustre le principe général mais il existe des variantes innombrables et les plantes ne manquent pas d'imagination...

La sauge

Prenons l'exemple de la sauge, cette splendide plante haute de vingt à soixante centimètres, aux fleurs violettes.

La sauge doit être pollinisée par des insectes. Elle n'est pas très difficile quant à son choix, une abeille ou un petit bourdon feront bien l'affaire.

L'insecte arrive et se pose sur le pétale inférieur, tout exprès disposé pour lui. Il avance sa tête dans la gueule de la fleur et presse de sa tête une petite plaque sous laquelle il trouvera le nectar. Cette pièce articulée est reliée aux étamines (et au pistil) situées dans le pétale supérieur. Au moment où l'insecte appuie sur la plaque, le levier fait basculer les étamines qui collent sur le dos du visiteur une provision de pollen.

Le pollinisateur renouvellera l'expérience sur une autre fleur et le pollen de son dos frottera immanquablement l'extrémité du pistil.

Pour vous rendre compte vous-même de cet ingénieux mécanisme, vous pouvez introduire dans la fleur la pointe d'un crayon: vous verrez le résultat...

J. P.

«La Salamandre», N° 82, juin 1991

A VENDRE

nucléis sur 4-5 cadres
reines sélectionnées

nucléis sur 6 cadres
avec ruches DB 12 cadres.

Jean-Philippe Gerber, Ecublens,
tél. (021) 691 90 27, heures des repas

A VENDRE
pour cause de surnombre

10 à 15 colonies
sur cadres DB. Cadres de hausse bâtis + nourrisseurs aluminium Liehner. Prix intéressant

M. Thierry Horger, «La Pelleuse»,
2207 Coffrane (NE),
tél. (038) 57 11 48 ou 53 19 49

A VENDRE plusieurs

ruches habitées DB et nucléis
race carniolienne sélectionnée.

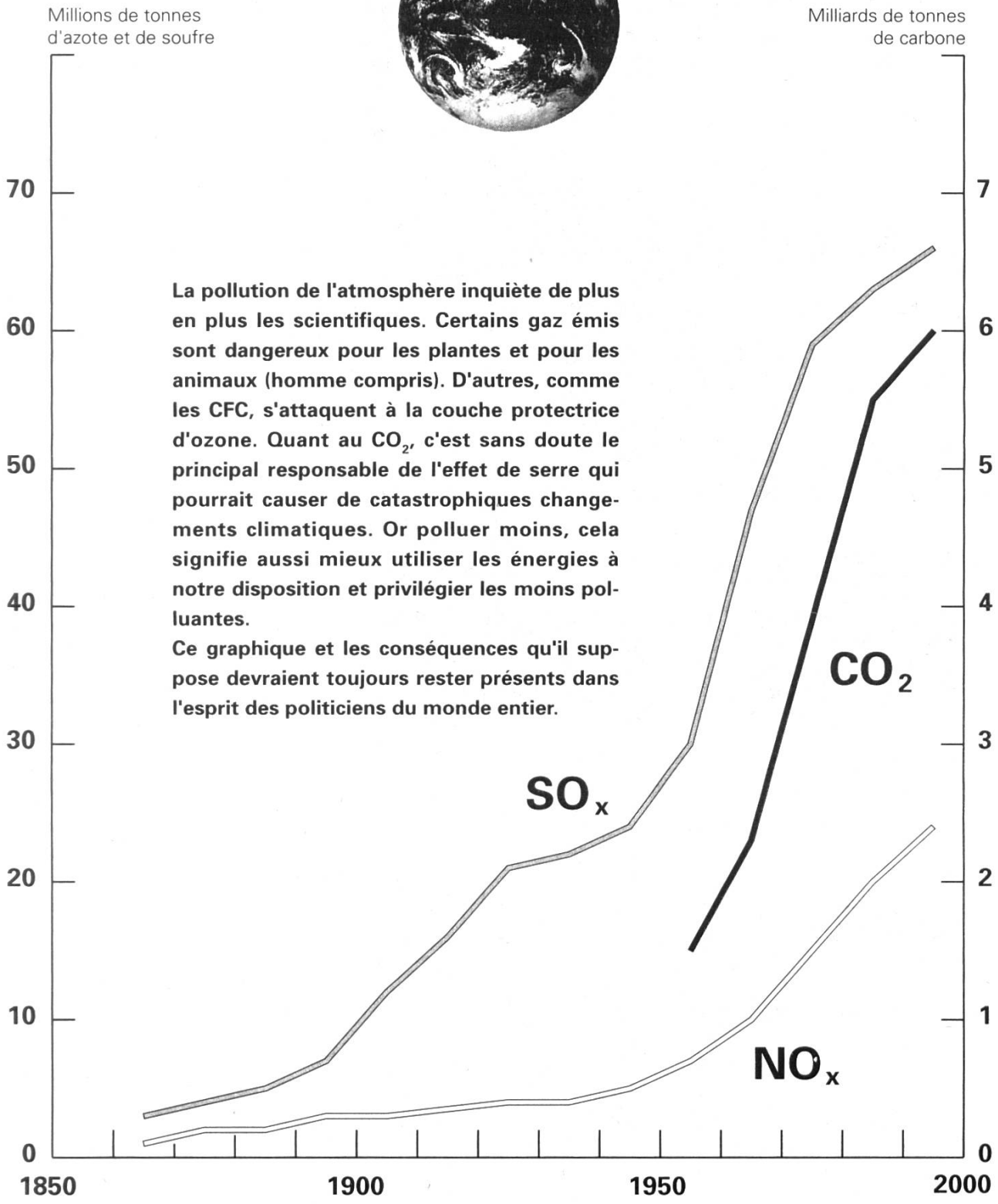
Aloys Gay, 1902 Evionnaz,
tél, (026) 67 13 28

A VENDRE
pour cause de décès

11 ruches Bürki
traitées contre la varroase,
à La Chaux-d'Abel.

Pour tous renseignements,
s'adresser au **(039) 28 56 35**, de 11 h 45 à 13 h
ou le soir de 19 h à 21 h.

Le graphique le plus célèbre de la planète



La pollution de l'atmosphère inquiète de plus en plus les scientifiques. Certains gaz émis sont dangereux pour les plantes et pour les animaux (homme compris). D'autres, comme les CFC, s'attaquent à la couche protectrice d'ozone. Quant au CO_2, c'est sans doute le principal responsable de l'effet de serre qui pourrait causer de catastrophiques changements climatiques. Or polluer moins, cela signifie aussi mieux utiliser les énergies à notre disposition et privilégier les moins polluantes.

Ce graphique et les conséquences qu'il suppose devraient toujours rester présents dans l'esprit des politiciens du monde entier.

La rédaction vous signale un magnifique guide technique concernant la couleur des pollens. Il est écrit en trois langues. On peut se le procurer à l'adresse suivante :
IBRA (International Bee Research Association)
18 North Road,
Cardiff CF1 3DY
United Kingdom
Tél. 0222/37 24 09
Fax 0222/66 55 22
Director :
Andrew Matheson

A VENDRE, pour la fin avril,

beaux nucléis

sur 4-6 cadres avec reines sélectionnées, souches B20 x 4, 01 x P et P71, fécondées en station.

Réservez dès maintenant chez
Robert de Vries, 1886 Les Posses-sur-Bex,
tél. (025) 69 13 85 (le soir).